

son aide et ses conseils au mieux de sa connaissance. Ce disant, je tiens à rendre hommage à l'homme de grande intelligence et de parfaite distinction.

Comme tous les natifs de l'Île du Prince-Édouard, je suis très fier du sénateur Ross et de tout ce qu'il a accompli durant sa vie.

Aux familles de ces sénateurs et aux autres familles éprouvées, j'exprime mes très vives condoléances.

(Texte)

**L'honorable Paul-Henri Bouffard:** Honorables sénateurs, au moment où nous nous réunissons pour cette session spéciale, il est regrettable d'avoir à constater la disparition de collègues éminents. Vous me permettrez, en tant que représentant de la province de Québec, de signaler tout particulièrement celle de notre éminent collègue, le Sénateur Adé-lard Godbout.

Ses dons de l'intelligence et ses hautes qualités morales ont influencé la vie politique du Québec; sa culture, sa logique, son éloquence admirable, sa souplesse et sa modestie, son sens de la liberté, sa philosophie de la vie, lui ont permis de jouer un rôle prépondérant dans la vie politique québécoise et d'atteindre à une carrière brillante dans une époque difficile puisqu'il gouverna pendant une crise économique et la deuxième grande guerre.

Il serait trop long d'énumérer ici la série de lois progressives votées à la Législature de Québec sous son administration; je me contenterai de souligner la fréquentation scolaire obligatoire, la gratuité des livres de classe, la gratuité de l'enseignement primaire et la loi donnant aux femmes le droit de vote aux élections provinciales. Il a, en outre, servi l'agriculture qui lui tenait tant à cœur; on l'a d'ailleurs surnommé "l'apôtre de l'agriculture".

Un journal de Québec, sous la plume d'un de ses rédacteurs, lui a rendu un hommage véridique, dans les termes suivants:

La collaboration que le premier ministre Godbout a apportée au Canada en guerre était, non seulement la seule politique humainement possible pour sauver la paix intérieure du Québec et son avenir, mais la seule politique qui fut digne de la loyauté des Canadiens français envers leur patrie.

En lui, le Canada a perdu un grand citoyen et un artisan de l'unité nationale; la province de Québec, un véritable édificateur social et nous tous, un ami loyal et dévoué.

Le nom et l'œuvre de cet homme lèguent à notre histoire la leçon de bienveillance, de courage et de constante fidélité au devoir qui fait les peuples forts.

Je prie sa digne et courageuse épouse et ses enfants de bien vouloir accepter l'expression de ma plus vive sympathie.

Un mot du Sénateur Hackett, que j'ai bien connu lorsqu'il était président du *Canadian Bar Association*, et que moi-même j'occupais le poste de Bâtonnier de la province de Québec. Qu'il me soit permis de dire que je l'ai bien apprécié, pendant ces jours où nous avons travaillé ensemble. Il était sans pré-judice, savait se créer des amitiés solides dans tous les cadres canadiens, sans distinction de race ni de religion. Il fut toujours l'un des premiers à m'exprimer sa joie des événements heureux qui pouvaient m'arriver, et sa détresse de ce qui pouvait me peiner.

Nous perdons en lui un ami sincère et précieux. Je prie son épouse de bien vouloir accepter l'expression de mes plus vifs regrets.

(Traduction)

**L'honorable L.-M. Gouin:** Honorables sénateurs, le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald), le chef de l'opposition (l'honorable M. Haig) et les autres préopinants ont rendu hommage à la mémoire de nos cinq collègues qui nous ont quittés depuis la fin de la session précédente.

Je me fais un devoir d'exprimer ma sympathie à la famille du sénateur Pirie, homme d'affaires éminent des provinces Maritimes, ainsi qu'à la famille du sénateur Ross, ce veillard si sympathique qui avait su gagner mon affection dès notre première rencontre. Jamais je n'oublierai l'amitié qu'il m'a témoignée; son bienveillant sourire m'encourageait toujours.

Quant au sénateur Stevenson, mon premier voisin de pupitre en cette enceinte, nous étions devenus amis intimes. Nous étions toujours heureux de nous revoir et je garderai toujours la mémoire de ses bontés à mon égard.

Je veux maintenant parler du sénateur Godbout, que j'ai aidé dans plusieurs campagnes politiques lorsqu'il était premier ministre de Québec et, plus tard, chef de l'opposition dans la province. Homme de courage, de devoir, d'honneur, ce qui le caractérisait surtout c'était son amour sincère et profond de la terre, surtout de sa propre terre. Notre première rencontre remonte à une trentaine d'années. Il ne s'intéressait pas encore à la politique. Il avait prononcé une allocution devant un groupe de mes étudiants à la faculté de commerce de l'Université de Montréal et je me disais: "Ce jeune homme ira loin; il aura sûrement un brillant avenir." Ce qui m'avait donné cette impression c'est que, bien que citoyen et sans expérience dans le domaine de l'agriculture, jamais je n'avais entendu pareil éloge de nos belles terres du Québec. Ses paroles en elles-mêmes m'avaient moins vivement impressionné que l'amour très profond dont elles témoignaient pour la terre de notre vieille province.